

LA MER

Edward Bond

Mise en scène
Alain Françon



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

VX-COLOMBIER
STUDIO



Hervé Pierre

LA MER d'Edward Bond

Mise en scène

Alain Françon

Entrée au Répertoire

5 mars > 15 juin 2016

durée 2h05 sans entracte

Nouvelle traduction

Jérôme Hankins

Scénographie

Jacques Gabel

Costumes

Renato Bianchi

Lumières

Joël Hourbeigt

Musique originale

Marie-Jeanne Séréro

Son

Léonard Françon

Dramaturgie et assistantat

mise en scène

David Tuillon

La Comédie-Française remercie Dominique Colladant pour la création du masque de Laurent Stocker

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté www.arche-editeur.com

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

Avec

Cécile Brune Louise Rafi

Éric Génovèse le Pasteur

Coraly Zahonero Mafanwy Price

Céline Samie Rachel

Laurent Stocker Evens

Elsa Lepoivre Jessica Tilehouse

Serge Bagdassarian Carter

Hervé Pierre Hatch

Pierre Louis-Calixte Thompson

Stéphane Varupenne Hollarcut

Adeline d'Hermy Rose Jones

Jérémy Lopez Willy Carson

Jennifer Decker Jilly

et les élèves-comédiens

Pénélope Avril une femme

Vanessa Bile-Audouard Davis et une femme

Hugues Duchêne homme du village

Laurent Robert homme du village

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Gérard Giroudon



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



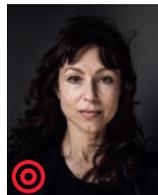
Christian Blanc



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Céline Samie



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



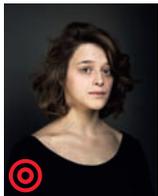
Gilles David



Stéphane Varupenne



Sultiane Brahim



Adeline d'Hermey

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Georgia Scalliet



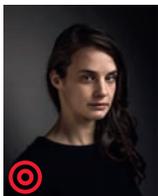
Nâzim Boudjenah



Jérémy Lopez



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Louis Arene



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément

**ÉLÈVES-
COMÉDIENS**



Pénélope Avril



Vanessa Bile-Audouard



Théo Comby Lemaitre



Hugues Duchêne



Marianna Granci



Laurent Robert

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys

Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salvati

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* 1907 : le long XIX^e siècle, qui a vu le triomphe du capitalisme, de la bourgeoisie et de l'impérialisme est sur le point de s'achever dans le grand suicide collectif de la Première Guerre mondiale. Une petite ville du Suffolk, au bord de la mer du Nord, très calme, très ordonnée, très anglaise. Chacun est à sa place et à la première d'entre elles se trouve Mrs Rafi, la très énergique reine Victoria locale, qui mène à la baguette toute la communauté, les dames de la bourgeoisie, autant que Hatch, un marchand de tissus dont la petite boutique dépend pour survivre de ses commandes extravagantes. Les nombreuses frustrations de ce dernier ont fait naître en lui la conviction que des envahisseurs de l'espace étaient en train de prendre secrètement le contrôle de la planète et il entraîne dans ce délire le prolétariat de la ville, en particulier Hollarcut, un jeune homme vif et curieux.

Une tempête phénoménale à l'ouverture de la pièce emporte Colin, un jeune homme admiré de tous à qui Mrs Rafi devait fiancer sa nièce Rose. Rechraché sur le rivage, son ami Willy tombe sur Evens, un vieil ermite vivant dans une cabane sur la plage, trop ivre pour l'aider, et sur Hatch, qui le prend pour un Martien et refuse de l'assister, manquant ainsi à son devoir de garde-côte volontaire. Encore sous le choc, Willy est contraint de rester en ville le temps de l'enquête, laquelle est suspendue à la remontée du corps de Colin. En faisant la connaissance de cette petite communauté craintive, réprimée et enfermée dans la hiérarchie sociale et des idéaux aussi factices que mortifères, Willy sera le témoin des prémices de l'effondrement du petit monde de Mrs Rafi, que cette confrontation à la tragédie déstabilise, et il entreprendra de convaincre Rose de choisir une vie nouvelle et bien réelle loin d'ici.

Le metteur en scène

Alain Françon a cofondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, dirigé le CDN de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, le CDN de Savoie de 1992 à 1996 ainsi que le Théâtre national de la Colline de 1997 à 2009. Il est aujourd'hui à la tête de la compagnie Le Théâtre des nuages de neige. Son parcours de metteur en scène est essentiellement marqué par la fréquentation des auteurs contemporains, en particulier Michel Vinaver (dont il a monté depuis 1978 *Les Travaux et les Jours*, *L'Ordinaire*, *Les Voisins*, *Les Huissiers* et *King*), Edward Bond (depuis 1992, il a créé *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Le Crime du XXI^e siècle*, *Si ce n'est toi*, *Chaise*, *Naître* et *Les Gens*) ou encore Daniel Danis (*Celle là*, *Le Chant du Dire-Dire* et *e*, *le Roman-dit de j'il*). Il a également monté les auteurs du tournant du XX^e siècle, comme Henrik Ibsen (*Hedda Gabler*, *Petit Eyolf* et *Solness le constructeur*), Georges Feydeau (*La Dame de chez Maxim*, *L'Hôtel du libre-échange* et *Du mariage au divorce*) et surtout Anton Tchekhov dont il a mis en scène toutes les grandes pièces entre 1995 et 2012. Ses dernières créations comptent *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Toujours la tempête* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* de Botho Strauss et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee. *La Mer* est sa sixième mise en scène avec les Comédiens-Français après *Le Menteur* de Corneille, *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill, *La Cerisaie* et *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov et *La Trilogie de la villégiature* de Carlo Goldoni. Il a obtenu quatre fois le Grand Prix du Syndicat de la critique (pour ses deux mises en scène de *La Compagnie des hommes* en 1992 et 1997, *Ivanov* en 2003 et *La Cerisaie* en 2010), deux molières de la mise en scène (pour *La Cerisaie* et *Pièces de guerre* en 1995) et le prix SACD de la mise en scène pour l'ensemble de son œuvre en 2012.

UNE PIÈCE POUR LA FRANCE

* Nous hurlons dans la tragédie. Nous rions dans la comédie. Si nous ne hurlions pas dans la tragédie, nous ne pourrions pas rire humainement. Nous ne ferions que rire de peur ou par cruauté. Et il est vrai que durant ces cent dernières années, une grande partie du rire a été cruel. Nous devons connaître la différence entre la tragédie et la comédie et nous devons la connaître avec précision. Sinon, nous ne pourrions jamais être sains d'esprit. Et si nous ne sommes pas sains d'esprit, alors les armes toutes-puissantes que nous avons fabriquées pour nous défendre seront au contraire employées pour nous détruire et les machines que nous avons fabriquées pour améliorer nos vies ravageront la terre. Déjà, tous les jours, dans nos rues, peuvent arriver des choses qu'hier nous aurions crues impossibles.

La Mer est une pièce anglaise, hantée par la société de classe anglaise et la paranoïa d'un peuple qui vit entouré par la mer. Mais la pièce a un étrange lien avec la France. Les jeunes hommes de la pièce laisseront leurs os dans le sol français et les femmes de la pièce porteront leur deuil. La pièce se déroule quelques années avant la Première Guerre mondiale.

Ces jeunes hommes sont morts en France pour défendre la démocratie. La démocratie moderne a été créée par les Français. Certains pensent que la Révolution française fut un échec. Mais sans elle, nous vivrions tous aujourd'hui dans des prisons et des camps de travail et le sol de l'Europe s'étranglerait avec nos os. Ce n'est pas une exagération. La modernité détient un pouvoir presque illimité d'ordonner et de contrôler et ce pouvoir connaît une tentation illimitée de s'exercer. La Révolution française a changé la signification du politique et sa quête pour toujours. C'est ce qu'elle a fait non seulement en Europe, mais plus encore à travers

le monde, et elle continuera à le faire dans l'avenir. Et elle a fait aussi autre chose. Dans le siècle qui a suivi la Révolution, la France a changé la nature de la culture. Elle a changé pour toujours la façon dont nous voyons tout et dont nous nous connaissons nous-mêmes. Cette culture contenait des divergences, mais elle faisait en sorte que celles-ci restent créatives. La culture européenne est vraiment la culture française. Il y a d'autres cultures – les cultures des machines, les cultures du marché. Mais il est horrible de penser que ces autres cultures ne connaissent pas réellement la différence entre le tragique et le comique – pas d'une façon profonde. En définitive, elles évaluent cette différence par l'argent et la consommation.

C'est une tache sur le monde moderne. Cela transforme le comique en industrie du divertissement et la société en supermarché. La culture que la France a créée est le seul moyen que nous ayons de protéger la responsabilité d'être humain qui est au cœur de notre créativité. Le reste est ingéniosité et gigantisme. Si nous ne le remarquons pas c'est uniquement parce que cela est tellement énorme, simple et évident.

Les jeunes Anglais de la pièce quitteront l'Angleterre et vinrent en France pour protéger notre culture commune. Dans le monde moderne, il faut que cette culture soit française. Si elle n'est pas protégée, nous sommes tous perdus. Je crois que ma pièce anglaise est en France comme une marque de gratitude et de respect.

Edward Bond, 11 février 2016
Traduit par David Tuillon

L'auteur

Edward Bond est né en 1934 à Londres dans une famille ouvrière d'origine paysanne. Son enfance est marquée par la guerre, les bombardements et l'évacuation en Cornouailles, ainsi que par l'exclusion sociale et une faible éducation qu'il compense par son appétit autodidacte. Il travaille dès l'âge de 15 ans tout en étudiant seul le théâtre qu'il a découvert dans l'adolescence avec une représentation de *Macbeth*. Sa pièce *Sauvés*, à l'origine de sa notoriété, provoque à sa création en 1965 un énorme scandale qui contribuera à l'abolition de la censure théâtrale en Grande-Bretagne avant de devenir un succès international. Il a depuis écrit une cinquantaine de pièces pour les grandes institutions théâtrales britanniques, en particulier le Royal Court Theatre (où fut créée *La Mer* en 1973, mais aussi *Lear*, *Le Fou* ou *Restauration*), aussi bien que pour des troupes plus modestes, étudiantes ou militantes (*Jackets*, *La Pierre* ou *Les Mondes*), pour la radio (*Chaise*, *Existence*), pour la télévision (*Mardi*, *La Prison d'Olivier*) et enfin à destination du jeune public (*Si ce n'est toi*, *Auprès de la mer intérieure*, *Les Enfants*, *Sous-chambre...*). Depuis la trilogie des *Pièces de guerre*, son œuvre majeure, écrite au milieu des années 1980, Bond s'est engagé dans une voie dramaturgique nouvelle et ambitieuse qu'il poursuit encore aujourd'hui, avec des pièces telles que *La Compagnie des hommes*, *Café* ou *Naître*. Il développe également une importante réflexion sur le théâtre, ses fondements anthropologiques et sa fonction culturelle, politique et morale à travers de nombreux essais rassemblés notamment dans le *Commentaire sur les Pièces de guerre* ou *La Trame cachée*. Au mois de mai prochain, il mettra en scène au Sutton Theatre à Londres sa dernière pièce *Dea*, dans laquelle il revisite les mythes tragiques grecs.

CHANGER SA CARTE DU MONDE

David Tuillon. *Cette pièce d'Edward Bond que vous faites entrer au répertoire de la Comédie-Française tranche avec ce que le public français connaît généralement de cet auteur, en particulier grâce à vos précédentes mises en scène.*

Alain Françon. Il s'agit pourtant du même auteur, avec les mêmes préoccupations. En apparence, la pièce semble en effet d'une facture relativement classique : on trouve une microsociété dont les rapports sociaux sont très clairs et se développent dans des lieux familiers, une plage, un salon de la grande bourgeoisie, un petit commerce – même si cette boutique se révèle être le lieu de réunion clandestine d'un gang fascisant et finalement, la chambre du meurtrier. Cela peut sembler plus sécurisant, mais c'est en réalité tout aussi explosif que les pièces de cet auteur que j'ai déjà montées. Elle travaille autant que les autres à permettre aux personnages (ou « figures »)

d'entrer dans la compréhension et de changer leur « carte du monde ». Sur un plan factuel, la pièce montre un jeune homme qui a perdu son ami dans la tempête puis qui se lie avec sa fiancée. Mais sur un plan métaphorique, son parcours est comme une naissance : à mesure qu'il avance, une vision idéale de lui-même, que représentait Colin, s'effrite et disparaît pour laisser la place à une confrontation existentielle avec le réel (à commencer par le naufrage) qui lui permettra finalement de partir avec Rose vers le monde, vers la vie.

D. T. *Le trajet de la pièce est finalement contenu entre le naufrage au milieu de la nuit d'un héros, idéalisé par tous, qui a cru être plus fort que la tempête et le départ de deux êtres humains ordinaires vers le monde réel, en train et à une heure précise – juste avant midi.*

A. F. C'est une ouverture sur le monde, mais le monde est en

guerre : la Première Guerre mondiale est pour bientôt. Comme toujours dans les pièces de Bond, l'ouverture n'est pas grande. Ici elle consiste à réussir à comprendre la violence de cette société fermée, bouclée, et à sortir de cet étau. Cette évolution relève d'une expérience existentielle plus que sociale, mais elle est possible parce que Willy brise les verrous de cette sociabilité qui recouvre tout, notamment en arrachant Rose au rôle de veuve où les conventions sociales l'obligeaient à rester.

D. T. *La pièce repose justement sur une hiérarchie de classes très rigide et très britannique : la haute bourgeoisie, à laquelle appartiennent Mrs Rafi, Evens, Rose et Willy, domine une classe moyenne soumise, incarnée par les dames et le Pasteur, et dont voudrait faire partie la petite-bourgeoisie commerçante que représente Hatch, laquelle est toujours renvoyée au prolétariat. Tous ont trop à perdre pour rompre l'ordre social, même Hatch qui souhaite seulement s'y élever. Seuls les jeunes y parviennent, parce qu'ils se sont*

confrontés lucidement à leur expérience tragique.

A. F. Mrs Rafi montre dans son monologue final qu'elle a une grande compréhension d'elle-même et qu'elle peut définir sa situation existentielle avec exactitude. Mais cela ne l'empêche pas de retourner à la sociabilité la plus conventionnelle et d'assumer jusqu'au bout son rôle de domination. Evens, quant à lui, tient des grands discours, mais il reste sur sa plage. Tous les deux, cependant, disent à Rose et à Willy de partir. Il ne faut pas oublier Hollarcut – d'ailleurs, il paraît que c'est le double de l'auteur – son évolution est plus sensible. À la fin de la pièce, il affronte Mrs Rafi et celle-ci l'oblige à travailler dans son jardin, mais sa dernière réplique laisse soupçonner qu'il en fera un drôle de jardin... Peut-être creusera-t-il leurs tombes ? Il demande aussi qu'on l'appelle « monsieur Hollarcut », comme s'il affirmait une image de lui-même totalement différente. C'est sa position qui le différencie des autres : « appartenir à la masse et prendre la parole ». J'ai toujours pensé que c'était la chose la plus importante.

D. T. *Tout cet ordre social est tenu par la culture dont la bourgeoisie s'arroge la propriété.*

Mrs Rafi domine tout le monde par sa maîtrise d'un langage élaboré et ironique et on la voit exercer son pouvoir même en dirigeant une pièce amateur, regorgeant de symbolisme et de sensiblerie factices.

A. F. Oui, mais ce théâtre amateur, qui joue mal et utilise des artifices misérables, fait apparaître les rapports sociaux dans toute leur violence, même s'ils sont souvent recouverts par le comique : Mrs Rafi s'est attribué le rôle principal (Orphée, un grand artiste), elle fait jouer au Pasteur le dieu des enfers, mais sa dame de compagnie, qui prend trop de place, restera souffreuse. Une dame joue un chien servile, une autre n'arrive pas à dire son texte parce qu'elle a trop de sens pratique pour entrer dans ces fantasmes culturels et la plus jeune est émue aux larmes par tout ce qu'elles font. Quant à Rose, qui est enfermée dans le deuil de son fiancé et n'envisage aucun avenir, elle joue Eurydice qui, dans le mythe (modifié par l'auteur), est la reine des enfers et ne veut pas en partir. Tout cela se

passé devant Willy, qui finira par l'enlever. Cette petite pièce ridicule sur le mythe d'Orphée sert donc aussi de métaphore et de révélateur à ce qui arrive aux personnages dans la réalité alors que les conventions sociales les obligent à refouler ce qu'ils ressentent. C'est particulièrement vrai de Mrs Tilehouse : elle vit dans un mélodrame perpétuel, où tout est faux et on finira par comprendre qu'elle est poussée par un désir de revanche – il n'y a rien de pire. Les deux jeunes gens sont dans une tragédie réelle, tandis que les dames qui jouent restent dans un imaginaire grotesque. Dans la pièce, le comique éclate de tout cela, mais la tragédie est toujours à l'intérieur.









Pierre Louis-Calixte, Hervé Pierre, Serge Bagdassarian, Laurent Stocker



Stéphane Varupenne, Hervé Pierre

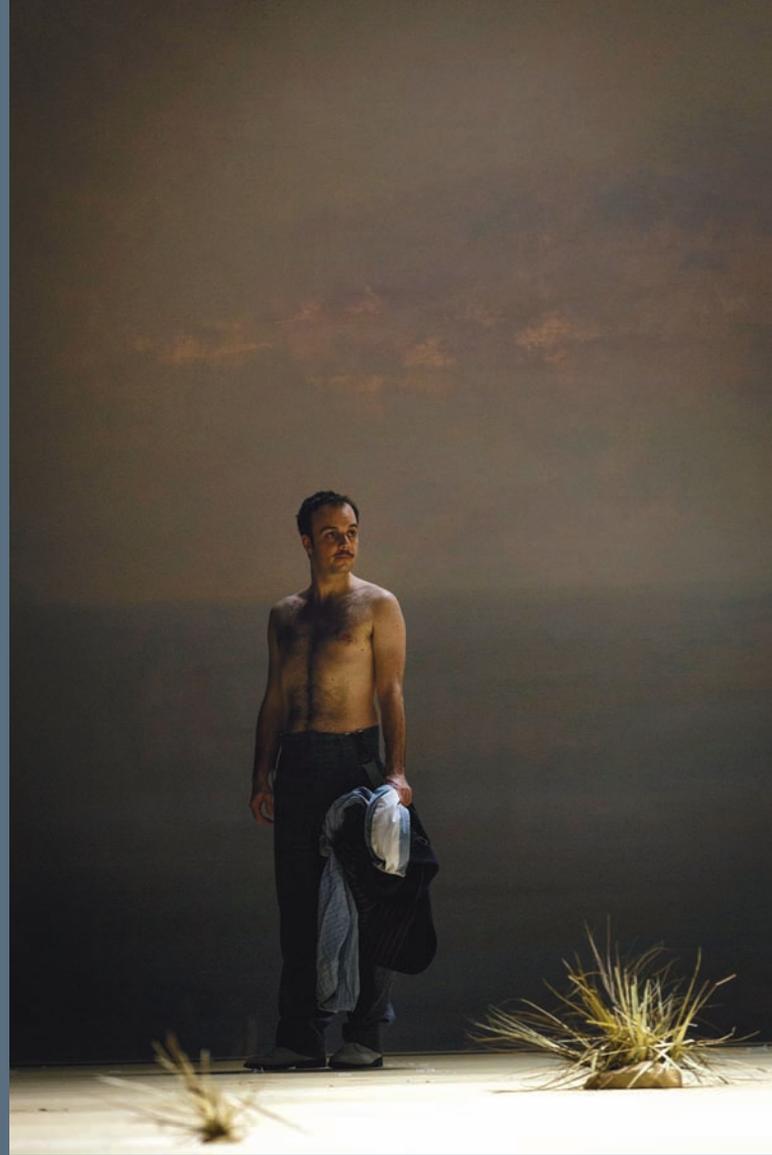


Jérémy Lopez, Laurent Stocker, Pierre Louis-Calixte, Serge Bagdassarian,
Laurent Robert, Hugues Duchêne, Éric Génovèse

Coraly Zahonero, Jennifer Decker, Elsa Lepoivre, Vanessa Bile-Audouard, Cécile Brune



Adeline d'Hermy



Jérémy Lopez

EDWARD BOND EN FRANCE

* L'œuvre d'Edward Bond entretient avec la scène française une relation singulière, aussi intense que paradoxale, dont témoigne encore son entrée officielle, après plus de cinquante ans de présence au théâtre, au répertoire de la Comédie-Française, avec *La Mer*, l'une de ses pièces les plus jouées en Grande-Bretagne, alors qu'elle est à peu près inconnue ici – elle n'a pas été rejouée depuis sa création par Jacques Rosner en 1997. La découverte du théâtre de Bond en France se fit en deux temps. À la fin des années 1960, alors que, porté par le succès (et le scandale) mondial de *Sauvés*, Bond était le jeune auteur en vogue du moment, le Théâtre populaire, manifestement dans le but de surmonter les accusations de passéisme, fit jouer deux de ses pièces presque coup sur coup : *Route étroite vers le Grand Nord*, monté par Guy Lauzin avec de jeunes acteurs pour l'ouverture du Théâtre de Nice fin 1969, puis *Demain la veille*, mis en scène par Georges Wilson avec la troupe du TNP au Festival d'Avignon 1970. Malheureusement l'esthétique démonstrative du théâtre populaire servit mal cette jeune dramaturgie qui passa pour opportuniste, macabre et hermétiquement britannique. La mise en scène de *Sauvés* par Claude Régy en 1972 permit en revanche de faire entendre, au-delà du malaise provoqué par la crudité de sa critique sociale, la consistance et la profondeur des intentions et de l'écriture de Bond. En 1975, Patrice Chéreau monta *Lear* comme un classique d'aujourd'hui avec des moyens conséquents. Le spectacle acheva d'imposer Bond comme un auteur contemporain de premier plan, malgré une réception publique et critique très mitigée et surtout des accusations d'ambiguïté politique dans sa dénonciation de la corruption de tout pouvoir. C'est probablement ce qui valut à l'œuvre Bond une absence à peu près complète de la scène institutionnelle française pendant plus de quinze

ans (à l'exception, notable mais limitée, des créations de Michel Dubois à la Comédie de Caen), jusqu'à ce que, au début des années 1990, dans le désarroi laissé par l'effondrement du socialisme réel et après les éclats du théâtre des années 1980, cette dramaturgie, étrangère à l'orthodoxie de la « pièce à thèse », semble enfin dans notre pays tenir un propos en phase avec son temps. Cette redécouverte fut essentiellement le fait d'Alain Françon, grâce à ses créations de *La Compagnie des hommes* en 1992 et surtout de *Pièces de guerre* au Festival d'Avignon de 1994, une vaste fresque sur la guerre nucléaire qui apparut comme une image incontournable des inquiétudes du monde contemporain. Il fut suivi dans cette redécouverte par des metteurs en scène tels que Jorge Lavelli, Jean-Pierre Vincent, Claudia Stavisky ou Christian Benedetti. Dans le même temps, la pensée du théâtre de Bond connut une importante diffusion, notamment par l'enseignement au Conservatoire d'art dramatique de Dominique Valadié, grande interprète de ses pièces, et grâce au militantisme du traducteur Jérôme Hankins qui, par ailleurs, continue à faire connaître aujourd'hui son théâtre jeune public. C'est cependant surtout la politique volontariste menée par Alain Françon durant toute la décennie 2000 au Théâtre national de la Colline, où il continua de monter ses pièces et défendit son idée du théâtre avec ténacité, qui transforma ce qui aurait pu rester un engouement passager pour cet auteur en implantation durable dans le paysage théâtral français. En retour, Bond dédia au metteur en scène et à ses acteurs un ensemble de pièces rassemblées sous le titre de *Quinte de Paris*. Plus que partout ailleurs dans le monde (y compris son propre pays), Bond est ainsi considéré en France comme un auteur bien d'aujourd'hui, dont l'influence est profonde et constamment confirmée, notamment parce que son public dépasse largement celui des professionnels de la profession. Aux concours des écoles de théâtre, ce sont ses pièces que les apprentis comédiens français présentent plus qu'aucune autre.

David Tuillon

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Jacques Gabel - scénographie

Peintre et scénographe, il réalise ses premiers décors en 1980 et signe ceux des mises en scène de Joël Jouanneau à partir de 1985 puis, après leur rencontre en 1990, ceux d'Alain Françon. Ces collaborations lui valent plusieurs prix. Il réalise récemment la scénographie de *Trahisons* de Pinter mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia, *Toujours la tempête* de Handke et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee par Alain Françon, *Le Malade imaginaire* de Molière par Michel Didym et *La Double Inconstance* de Marivaux par Anne Kessler.

Renato Bianchi - costumes

Ancien chef des ateliers de costumes et des services de l'habillement de la Comédie-Française, on citera parmi ses dernières créations : *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mise en scène par Alain Françon, *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace mise en scène par Anne-Laure Liégeois, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène par Anne Kessler, ou encore *Amadis de Gaule* de Bach mis en scène par Marcel Bozonnet et *Le Pré aux clercs* de Hérold mis en scène par Éric Ruf.

Joël Hourbeigt - lumières

Il conçoit l'éclairage scénique de spectacles pour le théâtre, la danse et l'opéra. Au théâtre, il travaille notamment avec Jean-Luc Boutté (*Britannicus*, *Le Barbier de Séville*), Jean-Louis Benoit (*Le Menteur*), Claude Régy (*Homme sans but*), Valère Novarina (*L'Acte inconnu*), et Alain Françon avec lequel il a un véritable compagnonnage. Parmi leurs récentes créations : *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Le Cercle des Castagnettes* de Feydeau, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee, *Toujours la tempête* de Handke, *Solness le constructeur* d'Ibsen.

Marie-Jeanne Séréro - musique originale

Pianiste, chef de chant au sein de nombreuses productions et festivals, enseignante au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, elle se consacre à l'écriture orchestrale essentiellement pour le théâtre et le cinéma. Elle travaille notamment avec Aurélien Recoing pour *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry et avec Alain Françon pour *Le Cercle des Castagnettes*, *Du mariage au divorce* de Feydeau, *Les Trois Sœurs* et *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Toujours la tempête* de Handke, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni, *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Albee.

Léonard Françon - son

Diplômé en ingénierie de la diffusion sonore à l'INA, il est régisseur-son au Théâtre du Châtelet et pour la compagnie Le Théâtre des nuages de neige depuis 2010. Il signe notamment les créations sonores des derniers spectacles d'Alain Françon, *Toujours la tempête* de Handke, *Les Gens de Bond*, ainsi que celle des *Travaux et les Jours* de Vinaver mis en scène par Guillaume Lévêque.

David Tuillon - dramaturgie et assistantat mise en scène

Traducteur, dramaturge et chercheur indépendant, spécialiste de la dramaturgie et de la mise en scène contemporaines. Il est un des principaux connaisseurs de l'œuvre d'Edward Bond, à laquelle il a consacré sa thèse ainsi que de très nombreux articles et interventions dans des cadres universitaires ou de vulgarisation. Entre 2000 et 2009, il travaille régulièrement au Théâtre national de la Colline où il est l'un des collaborateurs directs d'Alain Françon. Il a publié avec Edward Bond *Entretiens*, avec Alain Françon *Quittez le théâtre affamés de changements* et avec Dominique Raymond *Journaux de répétitions*.

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}